

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1664

Artikel: Vaud dans le miroir de Napoléon
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vaud dans le miroir de Napoléon

Un mémoire réalisé à la faculté des Lettres de l'Université de Lausanne jette un regard sur les avatars de l'identité vaudoise pendant l'Helvétique.

La construction de l'identité d'un peuple est le fruit de bricolages hasardeux réalisés avec les moyens du bord dans les périodes de grand changement. Il en va ainsi de la naissance de l'identité vaudoise au moment de la République helvétique entre 1798 et 1803, présentée dans un mémoire universitaire par Matthias Bolens.

Premier bricolage identitaire avec l'ouvrage de Albrecht de Haller, *Die Alpen*, vite traduit en français, première exaltation de la montagne par le futur directeur des salines de Bex, et *La Nouvelle Héloïse*, succès européen qui attire les visiteurs en admiration devant les coteaux et les vignes. Les élites locales s'emparent de ces constructions imaginaires et les font leurs. Le mythe de la pureté montagnarde dans ce pays lacustre, et celui de la liberté rousseauiste dans cette contrée soumise furent adoptés sans efforts.

Les trois Suisses

Ensuite Guillaume Tell et la Suisse primitive, dont les thèmes de résistance à l'injustice furent vite popularisés par ce grand diffuseur de mythes que fut, entre autres choses, Frédéric-César de La Harpe. Son ouvrage de 1796 sur la constitution du pays de Vaud est ainsi dédié aux trois Suisses, Stauffacher, Fürst et Melchtal, ainsi qu'à Guillaume Tell, Nicolas de Flüe et Winkelried. Personne ne manque. Très vite les Vaudois surent qu'ils devaient se rattacher à une continuité helvétique.

Mais des éléments plus locaux intervinrent. Les patriotes de 1798 firent du pays de Vaud

le cœur de l'Helvétie romaine. Pour Henri Monod, les vrais «Helvétiques» sont les Vaudois! Cet élément sera très vite intégré par une population friande d'histoires sur ses ancêtres. Et contrairement aux Français qui rejetèrent le moyen-âge comme symbole de l'obscurantisme, les révolutionnaires vaudois idéalisèrent la période d'avant la conquête bernoise et portèrent aux nues les États de Vaud de Moudon, réunion annuelle des seigneurs et des détenteurs des pouvoirs communaux, comme

symbole de la liberté et des droits du peuple.

Par contre Davel n'est pas vraiment utilisé sous l'Helvétique. Le major révolté contre les Bernois de 1723 apparaît comme un homme ayant rompu son serment et qui n'avait plus toute sa raison. Le mythe déjà lancé par La Harpe se développera plus tard. Ajoutons à ces bricolages un fait, lui, trop réel: le rejet progressif de la France en raison de la nécessité d'assurer la subsistance de nombreuses troupes qui traver-

saient le pays ou y stationnaient. Les historiens connaissent bien ces mécanismes de fabrication identitaire, mais il est toujours utile de rappeler la fragilité des représentations qu'ils mettent en œuvre. jg

Matthias Bolens,
Les représentations identitaires de l'espace vaudois sous l'Helvétique (1798-1803): naissance d'un «patriotisme» cantonal?
Université de Lausanne, Faculté des Lettres, mars 2005.

Un tournant en 1934

Les derniers témoins de la «grande crise» des années trente disparaissent. Ceux qui l'ont vécue la rapprochent de la crise actuelle. Ils découvrent des comportements assez semblables des gouvernants. En 1945, à la fin de la guerre, les dirigeants d'alors promettaient d'assurer le plein-emploi grâce à des mesures susceptibles de créer des occasions de travail. Evidemment, on s'inspirait de l'économie de guerre. De nos jours, le nazisme et le communisme ne font plus peur. Seul le profit semble motiver. Nombreux en profitent mais nombreux aussi souffrent. Quant aux esprits, ils évoluent. Le Parti socialiste suisse élabore un nouveau programme économique. Une conférence de presse a fait le point à mi-parcours. Jean-Noël Rey, coprésident de la commission en charge du projet, interrogé par *La Liberté*, «regrette une certaine absence des Romands». Le même journal note dans son commentaire que «le PSS tente de quitter ses tranchées idéologiques». En fait il ne fait que confirmer une tendance commencée en 1934-1935, quand la VPOD (SSP), au Congrès de Lausanne, et le PSS, ont adopté «Le Plan de Travail» qui abandonnait la ligne «neo-marxiste» du début du xx^e et ouvrait «une voie pour sortir de la crise et de la misère». Le Belge Henri de Man (1885-1953) en était l'inspirateur. Le planisme a fait l'objet d'une première conférence européenne¹ en septembre 1934 à l'Abbaye française de Pontigny. Parmi les huit participants suisses, signalons Ernst Reinhard, président du PSS, le futur Conseiller fédéral Willy Spühler et Hans Oprecht. Il n'y avait pas de Romands. Encore très étonné, ce plan de travail a fait place pour le PSS, en 1943, à un programme intitulé «La Suisse Nouvelle» (à ne pas confondre avec le livre du socialiste religieux Leonhard Ragaz, paru pendant la Première Guerre mondiale). C'était un programme d'après-guerre qui faisait une large place à la coopération. L'évolution a ensuite continué. S'agit-il d'une trahison? Certainement pas. Mais tous ceux qui veulent un Parti socialiste responsable, proche de sa base et compétent en matière économique, ont intérêt à suivre et à participer aux travaux d'élaboration du nouveau programme économique comme l'a fait la section socialiste de Schleithem (SH)². cfp

¹Der Plan der Arbeit, VPOD, 1934, compte rendu de la Conférence de Pontigny.

²links.ch (octobre 2005).

A lire: Benno Hardmeier, *Geschichte der sozialdemokratischen Ideen in der Schweiz (1920-1945)*, Verlag P. G. Keller-Winterthur 1957 et *Rote Revue*, 9 octobre 1959 et plus particulièrement l'article de Hans Oprecht, «Zur Geschichte der Programme der SPS».